Donohue John J.,
The Buwayhid Dynasty in Iraq 334 H./945 to 403 H./1012 – Shaping Institutions for the Future

Leyden, Brill (Islamic History and Civilization, Studies and Texts, vol. 44), 2003. 381 p.

La bibliographie en langue occidentale concernant l'émirat bouyide d'Irak (334-447/945-1055) est peu abondante et remonte en grande partie aux années 1960 (1) ; on doit lui adjoindre l'étude plus récente de Joel Kraemer (2) consacrée à la floraison intellectuelle et philosophique caractéristique de la période, qui offre en préliminaire une synthèse événementielle et thématique centrée sur l'Irak. L'ouvrage publié en 2003 par John Donohue se positionne dans la continuité des recherches antérieures, offrant une étude bien documentée sur la domination des émirs shiʿites sur Bagdad sans apporter de problématique nouvelle. Sa structure diffère peu de celle des recherches préexistantes et la bibliographie utilisée est essentiellement antérieure aux années 1970.

L'auteur présente dans un premier temps le fonctionnement du système de l'émirat et analyse son institutionnalisation progressive. Le premier chapitre, événementiel, retrace le règne des six premiers Bouyides d'Irak, de Muʿizz al-Dawla (334-356/945-967) à Bahā' al-Dawla (379-403/989-1012) et livre une analyse du rôle des émirs et de leurs rapports avec le calife abbasside. Le second chapitre focalise sur le vizirat et le système administratif bouyides ; à travers l'évocation chronologique des vizirs successifs, il entend mettre en lumière la montée en puissance du vizir de l'émir, face à un calife dépourvu de tout pouvoir effectif. Il décrit la structure des *dīwān*-s bouyides et insiste sur le fait que le personnel administratif était composé en majorité d'étrangers, souvent venus des régions iraniennes, ce qui aurait renforcé le fossé entre la population locale et ses gouvernants, émirs et bureaucrates non irakiens et souvent non arabes.

Le troisième chapitre, plus bref, s'intéresse à l'armée, aux rivalités internes entre Turcs et Daylamites et aux aspects matériels de son fonctionnement. La partie suivante est consacrée au gouvernement des provinces irakiennes et aux turbulences croissantes des tribus arabes et kurdes ; on y trouvera les développements les plus originaux au regard de la bibliographie préexistante. Donohue y présente un tableau de l'influence respective des tribus, des gouvernements centraux, abbasside puis bouyide, et d'éventuels pouvoirs locaux autonomes dans les différentes provinces et villes irakiennes ; il décrit la délégation de l'administration locale à des militaires daylamites ou turcs, découlant du système d'affermage des taxes et revenus locaux (*ḍamān*), et s'intéresse aux prérogatives des gouverneurs. Il met ainsi en valeur l'autonomie croissante du gouverneur du ʿIrāq sous le règne de Bahā' al-Dawla, concomitant au déclin de l'autorité centrale bouyide. L'analyse du rôle des tribus kurdes et bédouines et de leur rapport au pouvoir bouyide est originale et bien documentée, bien que les développements sur le système de la *ḥimāya* restent quelque peu confus et finissent par renvoyer à une bibliographie ancienne. Le chapitre V, sous couvert d'étudier l'administration des terres, fournit quelques développements sur le système de l'*iqṭāʿ* employé par les Bouyides pour rémunérer leurs généraux et pose la question du déclin démographique de l'Irak au IVe/Xe siècle, répondant essentiellement à un débat historiographique remontant aux années 1960. Sans véritable transition, le chapitre VI trace le portrait d'un califat abbasside dépossédé de ses attributions traditionnelles, dépourvu notamment de pouvoir militaire et administratif ; il décrit ensuite le lent redressement entrepris par le calife al-Qādir (381-422/991-1031), cherchant le soutien de la population sunnite de Bagdad.

Les chapitres suivants concernent moins le système bouyide à proprement parler que la vie bagdadienne sous le gouvernement des émirs. Dans le chapitre VII, Donohue s'intéresse à ce qu'il qualifie d'institutions politico-religieuses, catégorie dans laquelle il classe, sans bien la définir, les juges, témoins légaux (*šuhūd*) et syndics abbassides et surtout ṭālibides (*naqīb*-s). On y trouve quelques renseignements concrets sur les circonscriptions judiciaires de Bagdad et sur la nomination de *qāḍī*-s par les Bouyides, ainsi que sur le rôle des *naqīb*-s et le rapprochement progressif des ṭālibides et du pouvoir califal. Le chapitre VIII, en théorie consacré à « l'organisation sociale », ne manifeste aucune réelle cohérence : affirmant que la population bagdadienne était essentiellement divisée en deux classes organisées, celle des lettrés (*learned class*) et une « classe inférieure »

(1) Voir notamment Mafizullah Kabir, *The Buwayhid Dynasty of Baghdad (334/946-447/1055)*, Calcutta, Iran Society, 1964, et Heribert Busse, *Chalif und Grosskönig - Die Buyiden im Iraq (945-1055)*, Beyrouth, in Komission bei Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, Beiruter Texte und Studien, Band 6, 1969. Le même auteur fit également paraître une étude sur les Bouyides d'Iran sous le titre « Iran under the Bûyids », in R. N. Frye (éd.), *The Cambridge History of Iran*, vol. 4, « From the Arab invasion to the Saljuqs », Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 250-304. Toutes ces études, d'une structure assez proche, retracent la chronologie politique des règnes des émirs bouyides, puis décrivent les services de l'administration, le vizirat et la structure de l'armée, abordent la question des finances de l'État et du développement de l'*iqṭāʿ*, et consacrent parfois quelques chapitres à la vie culturelle sous les Bouyides. L'ouvrage d'Heribert Busse se distingue néanmoins par son imposante documentation, par l'intérêt porté au cadre bagdadien et irakien et par la place consacrée aux communautés de *ḏimmī*-s à Bagdad au cours de la période. Pour une synthèse sur les différentes dynasties bouyides, on peut toujours se référer à l'article de Claude Cahen, « Buwayhides », *EI*², t. I.

(2) Joel L. Kraemer, *Humanism in the Renaissance of Islam - The Cultural Revival during the Buyid Age*, Leyde, Brill, 1992 (1re éd. 1986). Il faut également signaler l'étude originale de Roy Mottahedeh, *Loyalty and Leadership in an Early Islamic Society*, Princeton, Princeton University Press, 1980, qui prend pour objet les relations entre individus dans l'Iran bouyide, sans avoir pour ambition d'étudier en détail le cadre événementiel ou institutionnel de ce régime.

BCAI 22 (2007) Donohue John J. : The Buwayhid Dynasty in Iraq 334 H./945 to 403 H./1012 - Shaping Institutions for the Future, recensé par Vanessa Van Renterghem
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(*lower class*), il se révèle presque uniquement consacré aux ulémas et à leur rôle de soutien au redressement du pouvoir califal. De plus, l'étude, organisée par *maḏhab*-s juridiques et théologiques, est uniquement descriptive : l'auteur y énumère les principales figures de lettrés (sunnites et shiʿites) et retrace leurs filiations intellectuelles sans offrir d'éléments d'analyse sociale. Les développements concernant les shiʿites bagdadiens insistent sur l'autonomie et l'originalité de l'école imamite en Irak, indépendante des mouvements zaydites iraniens, et retracent les biographies des plus importantes figures imamites du Ve/XIe siècle ; on regrette toutefois l'identification trop systématique des Alides comme étant shiʿites. Enfin, la dernière partie du chapitre se penche sur la question des *ʿayyārūn*, sur lesquels émirs comme califes restaient sans prise, et conclut sur l'émergence de nouvelles formes d'organisation sociale, due à la faiblesse du régime bouyide. La *middle-class* bagdadienne se serait ainsi « organisée » autour des *maḏhab*-s juridiques, tandis que les *lower classes* se seraient divisées en factions sunnites ou shiʿites, les *ʿayyārūn* profitant de la situation pour affirmer leur mainmise concrète sur la ville. Il s'agit visiblement là d'une adaptation au contexte bagdadien du IVe/Xe siècle des thèses élaborées par Ira Lapidus à partir d'exemples tirés des grandes villes de la Syrie mamelouke ; l'absence de référence à Lapidus en bibliographie en est d'autant plus étonnante.

En conclusion, l'auteur insiste sur l'institutionnalisation de l'émirat au cours de la période, le calife restant source de légitimation des émirs, mais ne récupérant que progressivement des pouvoirs encore limités. D'après Donohue, les évolutions de l'époque bouyide auraient ainsi permis l'instauration d'un système de gouvernement dans lequel vinrent s'insérer, sans avoir à le modifier vraiment, les sultans seldjoukides. D'un point de vue social, sans imposer un appareil d'État véritablement shiʿite, le règne des Bouyides aurait aussi contribué à faire prendre des formes nouvelles au clivage entre sunnites et shiʿites et à rallier les ulémas sunnites derrière la figure du calife. Il n'y a rien là, cependant, de particulièrement nouveau par rapport à la bibliographie préexistante.

Dotée d'un index des thèmes et des noms propres, fondée sur une solide maîtrise des sources arabes et persanes, riche en détails et en références, la première partie de l'ouvrage de John Donohue se révélera utile à qui cherche un exposé clair de l'aspect événementiel de l'histoire de l'Irak, et notamment de Bagdad, pendant près d'un siècle. L'analyse du gouvernement provincial, l'étude des agitations tribales hors de Bagdad et la description de l'armée, pilier essentiel du système de gouvernement bouyide, sont également bien menées. Par contre, il est regrettable que les derniers chapitres, plus classiques par leur approche, soient essentiellement descriptifs et énumératifs ; on aurait pu souhaiter qu'un tel fourmillement de détails mène à une analyse plus approfondie des évolutions marquant la vie sociale bagdadienne au cours de la période. On peut certainement imputer la faiblesse de l'analyse sociale à l'usage d'une bibliographie peu à jour : sur 250 titres cités, seuls une quinzaine ont été publiés après 1969, et les chapitres VII et VIII s'en ressentent particulièrement. Il est d'autre part regrettable que la bibliographie présente, sans les distinguer, les sources et les études. Enfin, il paraît difficile, à la lecture de l'ensemble de l'ouvrage, de justifier le choix affirmé de l'auteur de se consacrer uniquement à la première période de l'émirat bouyide en Irak (334/945 à 403/1012), alors même qu'une bonne partie des évolutions qu'il décrit (redressement du pouvoir califal, agitation sunnite et notamment hanbalite, exactions croissantes des *ʿayyārūn*, etc.) eurent lieu dans la première moitié du Ve/XIe siècle.

Vanessa Van Renterghem
Inalco - Paris

BCAI 22 (2007) Donohue John J. : The Buwayhid Dynasty in Iraq 334 H./945 to 403 H./1012 - Shaping Institutions for the Future, recensé par Vanessa Van Renterghem
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net